

PASCAL GARNIER

COMMENT VA
LA DOULEUR?

Roman

ZULMA
18, rue du Dragon
Paris VI^e

© Zulma, 2006 ; 2015 pour la présente édition.

Couverture : David Pearson.

Si vous désirez en savoir davantage
sur Zulma ou sur *Comment va la douleur ?*
n'hésitez pas à nous écrire
ou à consulter notre site.
www.zulma.fr

ℵ

*Même une pendule arrêtée donne
l'heure exacte deux fois par jour.*

PROVERBE

C'est à peine audible, une vague rumeur montant du fond de la nuit mais suffisante pour faire voler son sommeil en éclats. Le ronflement de la mobylette croît inexorablement jusqu'à devenir en passant sous sa fenêtre aussi intolérable que la fraise du dentiste sur une dent cariée. Puis elle s'éloigne et disparaît comme elle était venue ne laissant derrière elle qu'une longue déchirure dans la ville endormie. Il n'a pas ouvert les yeux, pas esquissé un mouvement, tout juste une crispation au coin de la bouche pour manifester son agacement au passage de l'insecte mécanique. Allongé sur le dos, mains croisées sur le ventre, Simon a tout du gisant d'église. L'une après l'autre il soulève ses paupières, lourdes et rouillées, semblables au rideau de fer des vieilles boutiques. À tâtons il cherche ses lunettes sur la table de nuit. Il n'y voit guère mieux après les avoir chaussées. L'aube grise derrière les ondulations du voilage filigrané de motifs végétaux baigne la chambre d'une teinte uniforme. Chaque meuble, chaque objet semble dépourvu de volume, comme si on en avait tracé à la hâte les contours à même les murs. Couvre-lit, couverture, draps sont à peine dérangés. Il a dormi calmement, d'une traite. Si le moteur à deux temps n'était pas venu rompre le charme, sans doute dormi-

rait-il encore. Sa pendulette de voyage à côté de la lampe de chevet indique six heures onze. Il avait programmé la sonnerie pour sept heures. Quelle importance ? À présent il est tout à fait réveillé. Et puis, dans les chambres d'hôtel, le temps n'a plus cours, il stagne, pareil au bras mort d'un fleuve. D'un regard il couvre son univers minimum ; les chaussures, dociles au pied du lit avec dans chacune d'elles une chaussette en tampon, le veston épousant mollement le dossier de la chaise, la petite table sur laquelle il a vidé ses poches, clés et papiers de la voiture, portefeuille, un calepin, un stylo, une poignée de monnaie, quelques billets de banque, une grande enveloppe à l'attention de Bernard Ferrand dont il vérifie le contenu : son numéro de compte à Genève, une procuration pour Bernard accompagnée d'un petit mot, « Merci et bonne chance », devant lequel il hésite avant de le froisser et de le balancer dans la corbeille en haussant les épaules. À côté, une pomme et une corde à sauter dans son emballage de plastique multicolore. Au-dessus, sur le mur tapissé de papier vert olive, une reproduction approximative des *Tourne-sols* de Van Gogh. La lumière de la salle de bains est restée allumée. Sur la porte une affichette informe la clientèle de l'attitude à adopter en cas d'incendie, du prix des chambres, des horaires de repas, etc.

Est-ce lui ou le lit qui grince alors qu'il s'extirpe des draps ? Il se masse la nuque. Toujours les cervicales coincées... Ses genoux ressemblent à deux boules de rampe d'escalier. Mollets secs et velus comme des pattes de crabe, ongles de pieds racornis,

vieil ivoire, des griffes de vieux chien. Il bâille, se redresse, écarte un coin de rideau. Même lumière blafarde dehors que dedans. Le ciel est bas, s'accroche en filaments cotonneux au flanc des montagnes qui entourent Vals-les-Bains, Ucel, Saint-Julien-du-Serre. Plus loin, tout n'est plus que suppositions. Entre les rigoles de pluie qui ruissellent sur la vitre on distingue vaguement la Volane charriant ses eaux boueuses derrière le kiosque de la source Béatrix.

— C'était trop beau, ça pouvait pas durer. À la radio ils annoncent de la pluie pour le restant de la semaine.

— C'est toi qui as voulu venir dans une ville d'eaux. On n'aura qu'à aller au cinéma.

Il a entendu ça hier soir, au restaurant de l'hôtel, à la table voisine de la sienne. Un couple de retraités. Elle, dodelinait de la tête en consultant le menu ; lui, se cachait derrière les pages du *Dauphiné*. À la une, on parlait du décès d'un célèbre producteur.

On le voyait sourire de toutes ses fausses dents entre deux starlettes dorées sur tranche.

Il avait mangé de bon appétit la vichyssoise et les filets de sole. La pomme il l'avait remontée dans sa chambre, pour plus tard. Plus tard c'est maintenant. Il croque dedans. Un peu farineuse. Déçu il la repose et se rend à la salle de bains.

Simon n'est toujours pas parvenu à régler correctement le mélangeur de la douche. Eau glacée ou brûlante, au choix. Peut-être parce qu'il se sent déjà déserté, son corps répond mal aux ordres de son cerveau. Le verre à dents lui échappe des mains et se

brise sur le carrelage, il se cogne au coude, au genou, se coupe en se rasant de trop près. Le miroir ne reflète plus que les contours d'un visage flouté en quête d'anonymat. Un nuage d'after-shave et il n'en reste plus rien. Il change de sous-vêtements par respect envers ceux qui bientôt se chargeront de sa dépouille. Une fois vêtu il fait quelques pas de la fenêtre au lit, du lit à la fenêtre. Puis il débarrasse la corde à sauter de son emballage. Le carton bariolé représente une fillette en robe rose batifolant dans un pré vert semé de pâquerettes. Il l'a achetée hier soir dans le magasin de souvenirs qui jouxte l'hôtel, juste avant la fermeture. La vendeuse avait souri au curieux achat de son dernier client. La corde est blanche avec des poignées rouges. Il en vérifie la solidité en tirant dessus à petits coups secs. *Made in China*, méfiance. Ensuite il place la chaise à l'aplomb du lustre, un bouquet de tulipes stylisées en verre dépoli, et grimpe dessus, noue soigneusement une extrémité de la corde au crochet de la suspension et l'autre autour de son cou. Il ne tremble pas. Il ne sait pas trop quoi faire de ses mains. Il les croise dans son dos et attend, en suivant d'un regard las le trajet aléatoire des gouttes de pluie sillonnant la vitre.

C'est peut-être d'avoir dormi trop longtemps à côté du corps glacé de sa mère ou bien à cause de l'humidité omniprésente que Bernard se sent si mal foutu, courbatu, goutte au nez, la tête dans le bocal. Qu'est-ce qu'il leur prend à ces vieux de le charger comme une mule de leur sale besogne ? Heureusement que Fiona et Violette sont restées là-bas. Enfin, boulot, boulot. L'ascenseur dépose Bernard au quatrième. La porte se déplie accompagnée d'un tintement de clochette. Le couloir est désert. Le tapis à ramages mordorés qui se perd dans une perspective infinie étouffe ses pas. 401, 402, 403... Il éternue, se mouche en tâchant de faire le moins de bruit possible. 404, 405, 406. Il a quelques secondes d'avance. Monsieur Marechall aime la ponctualité. Il attend. L'eau dégouline de son K-way sur ses chaussures. Huit heures pile. Il tourne tout doucement le bouton de la porte qui s'ouvre sans émettre le moindre grincement. Comme prévu monsieur Marechall est là, debout sur la chaise, face à la fenêtre, mains dans le dos comme un enfant au piquet. Il n'a pas tressailli pourtant il sait que Bernard est entré. Faut avoir du cran. À part un léger mouvement dans les plis du rideau, rien ne bouge. On se croirait dans une photo. Des bribes de conversation dans la rue, un rire

pointu, une portière claque, une auto démarre. C'est ce qui décide Bernard à agir. Deux pas. D'un coup de pied il balaie la chaise de sous les pieds de monsieur Marechall en fermant les yeux. Un craquement, mais pas un cri, juste le bruit de la chaise rebondissant sur le plancher et un déplacement d'air brassé. Bernard se souvient d'un pantin de bois quand il était petit, on tirait une ficelle et bras, jambes se mettaient en mouvement. Il attend de ne plus percevoir qu'un grincement régulier de plus en plus lent pour ouvrir un œil. Une des chaussures de Simon est tombée, un mocassin de bonne qualité mais déformé par un oignon. Il n'ose pas relever la tête. Sur la table il ramasse l'argent liquide, les clés et les papiers de la voiture ainsi que l'enveloppe, comme convenu. Il a faim, croque dans la pomme entamée. Elle n'est pas très bonne. C'est rare aujourd'hui les bonnes pommes. À nouveau il éternue. Paraît qu'il va pleuvoir toute la semaine. Il sort et ferme la porte derrière lui. Ça ne sert à rien de dire au revoir à un mort. Au bout du couloir l'ascenseur est occupé. Bernard prend l'escalier.

Ils avaient fait connaissance quelques jours plus tôt sur un banc du parc qui longe la Volane, juste en face du casino. C'était un samedi, il devait être onze heures du matin. Un brave petit soleil dépourvu d'imagination mais plein de bonnes intentions donnait au paysage l'apparence d'une peinture naïve. Les arbres étaient verts, les fleurs roses, jaunes, rouges, le ciel bleu et l'ombre mauve. Les allées grouillaient de monde à cause des mariages qui se succédaient au pied du grand escalier de pierre, endroit idéal pour aligner les familles devant l'objectif de l'appareil photo. Ça ressemblait un peu au paradis, rien que des gens bien habillés, bien parfumés, vernissés comme des bibelots qui s'embrassaient ou pleuraient de bonheur.

— Resserrez-vous... Encore un peu... La dame avec le chapeau bleu, reculez d'un pas... Merci, c'est parfait!... Rien que les mariés à présent, au milieu des roses.

En vrai professionnel, le photographe n'hésitait pas à massacrer les massifs de fleurs et à tyranniser ses modèles afin que ce jour soit sans conteste le plus beau de leur vie.

— Mettez un genou à terre, monsieur, voilà, comme un prince charmant... Souriez, souriez!...

Prenez-lui la main... Parfait!

La grimace qui crispait le visage des jeunes époux évoquait une furieuse envie de pisser ou bien la douleur insidieuse provoquée par le port de chaussures neuves. Le costume du marié semblait taillé dans du contreplaqué et les kilomètres de tulle enrobant sa promise sortir d'une bassine de barbe à papa. Cramponnées à la traîne comme des morpions, les demoiselles d'honneur se tordaient les chevilles sur leurs premiers escarpins à talons. Les mères se tamponnaient les yeux, les pères bombaient le torse, les gosses jouaient à s'attraper en soulevant des tourbillons de poussière. Des groupes de curistes, reconnaissables aux gobelets gainés d'osier tressé portés en bandoulière, se mêlaient aux familles, prenaient des photos, partageant avec condescendance les rites enfantins des indigènes.

— Ça fait chaud au cœur tout ça.

— Vous trouvez ?

— Oui, tous ces gens heureux, c'est bien, non ?

— Comment savez-vous s'ils sont heureux ?

— Ça se voit.

— Faut se méfier de ce qui est trop voyant. En général c'est du toc. Vous êtes heureux, vous ?

— Ça dépend... Oui, je crois.

— Vous êtes marié ?

— Non.

— Qu'est-ce qui vous est arrivé à la main ?

— Accident du travail. Un embauchoir. J'ai perdu deux doigts.

— Sale coup.

— Ça fait un peu mal, mais... c'est juste l'auriculaire et l'annulaire, je m'en servais jamais. Et puis c'est la main gauche, je suis droitier.

— Alors tout va bien ! Vous n'avez perdu qu'un peu de poids.

— C'est de ma faute. J'avais bu. J'ai pas mis la protection. Mais mon patron est sympa, il me reprend, à un autre poste, un peu moins payé, mais du boulot quand même. C'est une chance !

— Je comprends, une sacrée chance ! Je me présente : Simon Marechall.

— Bernard Ferrand. Vous êtes en cure ici ?

— Vous plaisantez ? Vous me voyez au milieu de tous ces vieillards scrofuleux ? Regardez-les, avec leurs bobs ridicules, leurs gobelets en bandoulière, leurs grands shorts et leurs genoux cagneux. Des jambes Louis XV, des vieux meubles... Quelle brocante ! On devrait leur mettre des housses. Non, je suis de passage. Et vous ?

— Euh... De passage aussi. En convalescence. Ma mère habite Vals. On se voit pas souvent alors j'ai profité de la situation.

— C'est vrai qu'il y a des gens qui habitent ici... Je croyais qu'il n'y avait que des figurants. Vous connaissez la région, donc ?

— Pas vraiment. Je vis à Bron, à côté de Lyon. Je suis pas d'ici. J'y viens de temps en temps pour voir ma mère.

— Il y a des choses intéressantes à faire ?

— Il y a le casino, des promenades, le château de Cros, les coulées basaltiques et puis Jean Ferrat.

— Jean Ferrat ?

— Oui, il est d'Antraigues. Des fois on le voit sur le marché, le dimanche matin.

— Mais c'est formidable !

— Vous aimez Jean Ferrat ?

— Certainement. Et vous ?

— Bof...

— Ce n'est pas tellement de votre âge ce genre de chanteurs.

— C'est pas ça. À force d'entendre ma mère chanter ses chansons, c'est un peu comme un ami de la famille, quoi. On s'habitue.

Simon avait éclaté de rire en tirant un mouchoir de sa poche pour en essuyer ses lunettes de soleil. Il avait des yeux gris, gris acier, durs et froids.

— Vous m'êtes très sympathique, jeune homme. Quel âge avez-vous ?

— J'aurai vingt-deux ans le mois prochain.

— Voulez-vous que nous déjeunions ensemble ?

— Je peux pas, faut que je rentre chez ma mère. Je suis déjà en retard, je dois prendre le pain.

— Dommage. Et ce soir ?

— Euh... oui.

— Vous connaissez un bon restaurant ?

— Chez Mireille. J'y suis jamais allé mais paraît que c'est bien, un peu cher mais...

— Ne vous inquiétez pas, c'est moi qui vous invite. Ce soir, dix-neuf heures trente. Passez me prendre au Grand Hôtel de Lyon, Simon Marechall, chambre 406.

— Ben d'accord, merci.

La main de Simon était glacée, sèche et nerveuse. Il avait remis ses lunettes noires et ça faisait comme quand la nuit vous regarde de haut même s'il était légèrement plus petit que Bernard. L'un partit vers le quartier des hôtels et l'autre en direction de la vieille ville.